

impies et les ennemis de la religion. Avec son aisance et sa grâce habituelle, mieux que cela, avec simplicité et grand cœur, il a fait sentir l'importance de l'œuvre des écoles chrétiennes, et les bienfaits de notre mère la sainte Eglise, qui seule éclaire l'esprit de la lumière divine, seule élève bien, c'est-à-dire chrétiennement, les générations, et fait, par les enfants bien formés, de bons chefs de familles catholiques. Il ajoutait, avec raison, combien l'œuvre des écoles libres chrétiennes est une œuvre française et patriotique. Tout ce qui se fait contre la religion, tourne contre la France ; et aussi tout ce qui se fait contre la France va contre la religion. « Vous tous, mes amis, a-t-il dit, vous croyez ce que je vous explique, vous qui êtes ici en grand nombre. Demeurez fermes dans ces sentiments, et dans cette foi, qui fut celle de vos pères. M. le Curé a eu raison de vous remercier et de vous féliciter, pour l'œuvre chrétienne et patriotique à laquelle vous avez concouru. Mais, dans sa longue énumération, il a oublié quelqu'un : c'est lui-même. Il a été le cerveau qui a conçu l'entreprise, le cœur qui l'a aimée, le bras qui l'a dirigée, cette œuvre en apparence impossible. Eh bien, honneur à lui, honneur à vous. L'Eglise, la France et le diocèse, vous sont redevables. On ne trouvera pas beaucoup de paroisses comme la vôtre, capables de bâtir si hardiment et si rapidement une aussi magnifique école, surtout quand on songe que vous n'aviez pas un centime d'avance ! Excités par votre Pasteur, vous l'avez aidé, vous avez réussi. Aujourd'hui vous êtes heureux. M. l'Inspecteur n'a rien trouvé à reprendre dans cette construction et a dit de féliciter l'entrepreneur. L'entrepreneur a été votre curé. Avec son esprit, son cœur et son fier courage, il vous a construit cette belle maison, presque un palais. Soyez-lui, par reconnaissance, fidèles et toujours unis... »

M. le Supérieur de la Pommeraye, qui avait béni le dehors de la classe, a béni ensuite l'intérieur, avec le Christ et les statues, qui ont été mis à leur place par M. le Maire, assisté de tous les conseillers.

Tout le monde s'est retiré satisfait de cette cérémonie. On s'en souviendra longtemps, car de telles fêtes ne se renouvellent pas. Les petites filles surtout seront heureuses de se rappeler cette manifestation, et de chanter souvent ce couplet de leur cantique :

Ah ! redisons, dans nos prières,
Les doux noms de nos fondateurs ;
Et soyons bonnes écolières
Pour réjouir nos bienfaiteurs.

Le surlendemain, mardi 6 mars, les décorations enlevées, la classe a commencé dans la nouvelle école. Après une messe du Saint-Esprit, les petites filles, *qui avaient attendu patiemment pendant six mois*, s'y sont rendues au nombre de quarante. D'autres, malades en ce moment, ne demandent qu'à se joindre à leurs compagnes.

Mais tout n'est pas fini. Saint Joseph, nous l'espérons, achèvera son œuvre. M. le Curé recommencera ses supplications avec courage, confiance et succès.